

SOPHIE BÉLAIR CLÉMENT

**TANDIS QUE
LA FLEUR D'UNE
HYDRANGÉE**

**POSÉE SUR LE SOUS-MAIN EN CUIR
RÉSISTE À LA DÉCOLORATION**



LE QUARTANIER

À la mémoire du Gourou

LE 4 SEPTEMBRE 2014 à Maniwaki, en Haute-Gatineau, mon oncle Gourou, né Joseph Albert Maurice Bélair, fête son soixante-sixième et dernier anniversaire autour d'un feu de camp avec ses sœurs Denise, Lyse et Hélène, qui sont montées de Gatineau pour l'occasion. Gourou est malade. Il va bientôt mourir. La fête a lieu dans la cour arrière de chez Bernard, où mon oncle loue un appartement, sur la rue Commerciale, à côté du bar Chez Martineau. Je les enregistre à leur insu. Un mois plus tard, quand Gourou est transféré au centre de soins palliatifs, ma mère me téléphone. Elle me dit qu'il y a un divan-lit dans la chambre de Gourou, où je peux dormir. J'en parle à mon analyste, qui me répond – ce qui arrive rarement.

CHAPITRE 1

De l'Ensure, de la margarine, quatre kilos de sucre

Autour du feu.

— OK! Les Ensure, là. Écoutez. Là, j'donne!

— Lyse, écoute.

— Les Ensure, j'les donne-tu? J'en prends pus. Y a-tu quelqu'un qui en veut, de t'ça? Pour les autres?

— Tu vas peut-être en avoir de besoin plus tard, de l'Ensure. Y veut les donner.

— C'est parce que 2015, c'est bientôt. C'est marqué janvier. J'les ai pas r'gardées toutes toutes, mais peut-être qu'y en a des 14... 1914!

— Ah, moi, j'mange pas ça.

— J'veux pas qu'ça passe date. Sinon, j'les donne à des lépreux alentour.

— Donne-les, donne-les.

— Parce que des BS, y en a alentour. J'aime pas ça, dire ça d'même. C'est ça.

— Si y veut les donner, moi, j'vas n'apporter à Jean-Marie.

— Eux autres vont les prendre. C't'un breuvage –

— Prends-les.

— ... que tu mets au frigidaire.

— Gourou! J'vas en prendre pour Thomas. Le mari à Jacqueline.

- Oui oui, bon ben, OK. J'en ai à peu près une trentaine.
— Ceux de 2015, t'es garderas.
— OK, c'est faite : Hélène. J'ai pas sorti ma plume à cocher parce que j'pensais qu'y avait du monde chez Martineau –
— Ta gueule, la mouette. Ceux de 2015, tu les garderas pour toi.
— Sont ben proches toutes 2015, d'abord. Parce que c'est les dernières j'ai achetées avant d'aller à l'hôpital. C'est peut-être janvier. Je l'sais pas.
— Six bouteilles, c't'à peu près dix piasses aujourd'hui.
— Qu'y s'en garde, là. Plus tard, y va peut-être n'avoir besoin.

*

Dernière séance, dans le bureau de l'analyste.

- Qu'en pensez-vous ?
— Rien. Je n'en pense rien du tout.
— C'est précisément ce à quoi je m'attendais.
— Et vous reviendrez quand ?
— Je ne reviendrai pas.
— Bien.
— Je préférerais vous le dire de vive voix.

*

— J'aimerais savoir une chose. C'est vrai que vous suivez d'autres patients qui ne sentent rien ?

- Tout ce que je vous dis est vrai.
- Je laisse votre chèque ici.

*

- OK! La margarine! J'en ai un, deux, trois, quatre petits pis un gros gros.
- OK. J'vas 'a prendre.
- C'est beau!
- J't'heureuse, moi, mon chum, y mange d'la margarine.
- J'aurais dû emmener une plume. Y a personne qui a de plume? J'ai laissé ma plume en dedans, j'voulais pas 'a pardre dans' noirceur. OK, ben c'fait rien : Hélène, Lyse.

*

- C'est vous qui décidez quand ça finit?
- C'est toujours moi qui décide quand c'est fini.
- Hum.
- C'est la seule façon de m'en sortir.
- Vous êtes très drôle aujourd'hui.
- Si ça peut en amuser un des deux.
- Je suis le plus toxique de tous, vous savez bien.
- Parler à quelqu'un qui ne répond pas, ça rend.
- Ce sont ces sites de rencontres qui vous rendent.

*